



LUTTE CONTRE LA MALNUTRITION

MORIJA RENFORCE SON ACTION



“
Chaque enfant
sauvé est
une victoire



En 1973, une terrible famine cause le décès de 200'000 personnes en Ethiopie et va être l'élément déclencheur de la création de Morija. Logiquement la sécurité alimentaire et la nutrition deviendront des actions prioritaires de l'association, notamment avec la création des Centres de Récupération et d'Education Nutritionnelle (CREN).

Dès 1980, au sein de ces structures, les premières dotations de lait entier, écrémé, 1^{er} et 2^{ème} âge permettent de mettre en place des traitements adaptés au cas de chaque enfant. **De quelques centaines de kilos, la dernière dotation de 2017 atteindra 56 tonnes**, au bénéfice de 15 projets de nutrition, permettant de sauver la vie de milliers d'enfants. Pourtant la même année, la Confédération suisse décide de stopper ce soutien en nature à toutes les organisations suisses qui en bénéficiaient. Cette nouvelle fut un véritable choc pour nos équipes. Lors de mes réunions sur le terrain, les conclusions étaient souvent les mêmes : acheter 500'000 frs de produits laitiers pour combler nos besoins "ordinaires" était financièrement impossible et les alternatives locales paraissaient inexistantes. L'arrêt de cette aide remettait en question l'existence de nos CREN mais surtout mettait en danger la vie de plusieurs centaines d'enfants par année...

Inquiétante et déstabilisante, cette décision a mis à l'épreuve notre résilience et nécessité de repenser notre stratégie. Dans la lignée de la nouvelle politique nutritionnelle du Burkina appelée ANJE (Alimentation du Nourrisson et du Jeune Enfant), nous avons renforcé notre approche, en la focalisant non seulement sur la nutrition de l'enfant mais aussi de sa maman. Elle combine une détection précoce de la malnutrition, suivie de son traitement rapide, au sein des CREN ou des communautés. Associées au curatif et au suivi de proximité, la sensibilisation nutritionnelle et la promotion de l'allaitement sont également des piliers de notre intervention : elles donnent les clés aux mères pour prévenir la malnutrition.

Aujourd'hui après 2 ans de mise en œuvre de ce nouveau dispositif, nos équipes sont en mesure d'évaluer les résultats atteints et les impacts des activités menées. Si les CREN jouent toujours un rôle essentiel dans la récupération nutritionnelle des enfants malnutris, la majorité des activités se réalise désormais au sein des communautés dans la prévention, la détection des cas et l'accompagnement de la mère enceinte, de la mère allaitante et de son nourrisson.

La pertinence de cette approche est aujourd'hui validée par la Direction du Développement de la Coopération (DDC) dont nous recevons un soutien financier à la fois pour l'achat de produits laitiers thérapeutiques mais également pour toutes les actions de prévention, de détection, de suivi et d'accompagnement au sein des communautés villageoises. Dès 2020, nous poursuivrons le développement de ce programme dans 2 nouvelles zones d'intervention, à savoir Guïé en zone rurale et Sakoula, dans la banlieue de Ouagadougou, au Burkina Faso.

Lors de l'arrêt de l'aide en produits laitiers, seuls votre engagement et votre fidélité nous ont permis de garder ouverts nos CREN et d'accueillir mères et enfants. **Aujourd'hui, chaque enfant sauvé reste une victoire, résultat de l'engagement sans faille et de la volonté de nos équipes et des communautés locales.** Elles sont persuadées que la malnutrition n'est pas une fatalité et peut être éradiquée. Au fil des pages de ce journal, nous sommes convaincus que vous le serez également et que vous resterez mobilisés à nos côtés.

Benjamin Gasse
Directeur des Programmes



RACINES

«Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ce sont eux qui seront rassasiés» (évangile de Matthieu ch.5, v.6).

Nous connaissons les ravages de la faim, de la malnutrition, qui abîment les corps, perturbent la croissance des enfants, et plongent les adultes dans une détresse profonde. Mais il existe aussi d'autres carences, tout aussi importantes, qui peuvent empêcher un développement équilibré de l'être humain. Et notre citation nous parle de la faim de la justice (le contraire de la résignation et du fatalisme), qui, si elle est présente dans notre vie et nos valeurs, nous élèvera.

Beaucoup de combats méritent d'être menés en faveur de la justice, mais l'un des plus importants consiste assurément à agir contre la faim et la malnutrition.

Nous ne pouvons pas changer le monde, mais nous pouvons être comptés parmi ceux qui ont faim et soif de justice, et qui sont engagés : en nous impliquant concrètement, même dans une modeste mesure, nous entrons sans le savoir dans la définition du bonheur selon Jésus, qui continue ainsi ses enseignements : «... heureux les miséricordieux, car c'est à eux qu'il sera fait miséricorde ; heureux ceux qui sont purs de cœur, car ce sont eux qui verront Dieu ; heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ».

Mission

Morija est une organisation humanitaire et de coopération au développement dont l'objectif est de venir en aide aux populations vulnérables, principalement en Afrique subsaharienne.

Nos valeurs humanitaires sont inspirées par notre éthique chrétienne :

Solidarité, Autonomie, Proximité, Intégrité, Dignité, Compassion.

Mensuel d'information

Rédaction : Morija

Photo couverture : Morija, CMS Farendè

Racines : J. Prekel

Impression : Jordi AG

Prix de l'abonnement : CHF 25.- / 23€

Abonnement soutien : CHF 50.- / 46€

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret

Tél. +41(0)24 472 80 70

info@morija.org - CCP 19-10365-8

IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Vérificateur des comptes

Fiduciaire Künzle SA - Monthey

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains

morija.france@morija.org

Banque: Crédit Agricole

IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Suisse et France :

Site internet : www.morija.org

www.facebook.com/morija.org

Morija bénéficie de la certification ZEW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.



Votre don en
bonnes mains

EN DIRECT DU FRONT HUMANITAIRE DE KAYA (BURKINA FASO)

BENJAMIN GASSE, DIRECTEUR DES PROGRAMMES ET PARTENARIATS

Du 10 au 23 août a eu lieu au Centre Médico Chirurgical (CMC) de Kaya la 2^{ème} mission chirurgicale néerlandaise de l'année. Emmenée par le chirurgien orthopédiste Carroll Tseng, l'équipe était composée de 5 praticiens expérimentés, tous rompus aux missions humanitaires de chirurgie, que ce soit au Burkina ou dans d'autres régions du globe. De gauche à droite sur la photo :



Dr. Paulus-Michael de Grood, médecin anesthésiste, Benjamin Gasse, directeur des programmes, Ina Sneeloper, instrumentiste, Dr. Carroll Tseng, chirurgien orthopédiste (chef de mission), Dr. Caroline Dekker, médecin anesthésiste, Dr. Willibrordus Pepels, chirurgien orthopédiste.

De 7h à 19h, les journées sont bien remplies pour l'équipe qui cherche à optimiser le court temps à disposition. L'engagement a été récompensé car à l'issue de 14 jours de missions, 45 patients ont pu être opérés et 228 patients consultés. Pour les post opérés commencent désormais le temps de l'hospitalisation et des soins infirmiers supervisés par Florentine puis viendra ensuite celui de la rééducation dont se chargera l'équipe de physiothérapie emmenée par Raoul.

Conjointement à la mission de chirurgie, la Direction de Morija était également présente à Kaya auprès de l'équipe néerlandaise pour une mission de suivi de projets. Occasion de rencontrer les autorités étatiques, militaires et humanitaires afin de faire le point sur la situation de Kaya. La ville occupe en effet une position stratégique, à la fois militaire dans la lutte contre l'avancée du terrorisme mais également humanitaire avec l'afflux de déplacés internes. Depuis le 1er janvier 2019, Kaya a accueilli plus de 40'000 déplacés dont la majorité logent dans les écoles alors que nous sommes à quelques jours de la rentrée scolaire...



L'urgence de la situation a contraint les Nations Unies à ouvrir un imposant bureau à l'entrée de la ville pour piloter ses actions dans la sous-région : Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), Programme Alimentaire Mondial (PAM) et Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) sont ainsi regroupés au sein des mêmes locaux afin de coordonner leurs actions. La Directrice Thérèse Dekassan et son équipe nous ont accueilli chaleureusement ; alors que les murs sont fraîchement peints, que les cartons ne sont pas encore déballés, chacun de nos interlocuteurs nous rappelle l'importance de la présence de Morija à Kaya et la nécessité de travailler en concertation. Morija participera désormais aux 2 réunions mensuelles de coordination des différents groupes sectoriels afin d'appuyer et de se coordonner aux actions des Nations Unies.

Pour l'heure, Morija poursuit ses distributions de vivres à Kaya afin de pourvoir aux besoins urgents des déplacés dont la sécurité alimentaire n'est pas assurée. **Le 2 août dernier, 2,5 tonnes de riz, 350 litres d'huiles et 400 kg de sucre ont été distribués par le comité de gestion de crise de notre partenaire.** Grâce à son action, plus de 5'000 personnes ont été accueillies dans des familles mais vivent dans une situation précaire, les principaux défis restant l'alimentation et la prise en charge des soins. Si les mécanismes communautaires et la solidarité sont exemplaires chez les Kayalais, chacun sait que le provisoire risque de durer et que l'aide extérieure sera indispensable pour garantir des conditions de vie décentes aux déplacés.

Alors que je quitte le lieu de la rencontre, Julienne arrive pour demander de l'aide. Elle me raconte son histoire : il y a quelques jours, 6 terroristes sont entrés chez elle pour assassiner son mari qui a réussi à s'enfuir. Terrorisée, elle a décidé de tout quitter. Accompagnée de ses 4 enfants, elle est venue seule à Kaya comme elle pouvait et n'a désormais plus rien...



AVOIR UN REPAS LE MIDI, ÇA CHANGE LA VIE !

PAR HÉLÈNE ERNOUL, CHARGÉE DE PROJETS EDUCATION



AESCH  **BL**

Les élèves du collège de Sougou au Burkina Faso ont eu la joie de bénéficier d'une cantine scolaire cette année. Grâce à l'action Chococats-Solidaires du CO de la Tour-de-Trême de Noël dernier, une cantine a été construite et chaque élève a bénéficié d'un repas quotidien durant la semaine.

La cour est en effervescence tous les midis car les élèves sont ravis d'avoir un repas. Du riz, quelques légumes du jardin maraîcher, parfois un peu de poisson, et les élèves reprennent assez de force pour les cours de l'après-midi.

Au complexe scolaire de Paalga à Ouagadougou, ainsi que dans 8 écoles rurales du Burkina Faso, les élèves des établissements soutenus par Morija ont désormais l'habitude de se mettre en file indienne, assiette en main, pour recevoir et déguster ensuite leur repas à l'ombre d'un arbre ou d'un auvent. Les cantines incitent également les parents à envoyer leurs enfants à l'école car à la maison, le repas ne serait parfois pas garanti. Même simples, les repas servis par les cantines permettent de lutter sur le long terme contre la malnutrition. Les cantinières veillent à diversifier autant que possible les apports nutritionnels dans les repas.

Depuis plusieurs années maintenant, la Commune d'Aesch en Suisse, convaincue que les cantines scolaires sont indispensables pour la santé et la réussite des élèves, appuie Morija pour permettre une meilleure nutrition des élèves. Et l'impact est évident ! Grâce aux cantines, l'expérience montre qu'il y a moins d'absentéisme l'après-midi et que les élèves sont plus

attentifs. Cette amélioration des conditions d'apprentissage se traduit également dans les résultats scolaires. Ainsi à **Paalga et Sarogo** (une des écoles rurales), plus de 85% des élèves à avoir passé l'examen national à la fin du cycle primaire l'ont réussi. A Ouélguin, les professeurs peuvent être fiers de leurs élèves puisque l'établissement est la 4^{ème} meilleure école sur 31 du district avec un taux de réussite de 78,26%.

Les écoles de Bakaogo et de Kandarzana n'ont pas non plus à rougir de leurs résultats. La première a amélioré de 40 points son taux de réussite par rapport à l'année dernière et la seconde a un taux de réussite d'environ 10 points supérieur à la moyenne nationale en milieu rural.

À **Guéré**, école pour laquelle le CO de la Veveyse s'est mobilisé à Pâques, la Directrice souligne le bon taux de passage en classe supérieure.

À **l'école de Yagma**, élèves et professeurs espèrent qu'une cantine verra bientôt le jour ici aussi. Ce quartier pauvre en banlieue de Ouagadougou est apparu lorsque des familles s'y sont réfugiées après les grandes inondations dans la capitale en 2009. La plupart des familles vivent toujours dans une très grande précarité et ne subsistent que par la vente de sable, qui est simplement ramassé en brousse et vendu au bord de la route. L'école de Yagma, mise en place par notre partenaire, accueille les enfants de ces familles mais peine à assurer son fonctionnement. La cantine changerait la vie des 143 élèves, avec un repas qui ne pourrait parfois être que le seul de la journée, pour eux aussi. Morija va s'engager pour que l'équipe pédagogique courageuse puisse faire son travail dans de bonnes conditions, et que les élèves des familles les plus pauvres ne passent pas leurs journées à tenter d'apprendre le ventre vide.



SÉCURITÉ ALIMENTAIRE ALARMANTE AU TCHAD

PAR FERDINAND ITONDJIBAYE, COORDINATEUR MORIJA POUR LE TCHAD-CAMEROUN



Tchad

N'DJAMENA

SAHR
KOUMRA

République
centrafricaine



Morija soutient au Tchad un établissement créé et coordonné par l'ONG Betsaleel : la Protection Maternelle et Infantile (PMI) de Koumra. Le centre prend en charge les enfants malades et/ou malnutris.

Christine, responsable médicale du centre témoigne de l'état d'insécurité alimentaire dans la région :

« L'état nutritionnel des enfants de 6 à 9 mois admis au PMI témoigne que la sécurité alimentaire est menacée dans la province de Mandoul et les provinces voisines. Cette situation s'explique par l'arrêt précoce des pluies lors de la campagne agricole précédente. Non seulement cette saison des pluies a été marquée par une pluviométrie aléatoire mais aussi par sa fin prématurée, entraînant une baisse de la production des céréales et par conséquent une diminution des moyens de subsistance des ménages

ruraux. Ici, le paysan qui ne dépend que de la production agricole doit vendre une partie de sa récolte pour se soigner, s'habiller, éduquer ses enfants... c'est ainsi qu'il se retrouve sans un sou avant même la période de soudure (avril-mai). Malgré les prix des denrées alimentaires abordables sur les marchés, le paysan ne peut même pas racheter 1 kg de mil pour la famille. La fréquentation au centre a ainsi augmenté progressivement (nombres d'enfants malnutris reçus au PMI : 51 en janvier, 54 en mars et 140 en mai). Les ménages sont contraints d'emprunter de l'argent ou de la nourriture, et de réduire les frais liés à l'éducation des enfants et à la santé. »

Depuis le début de l'année, le PMI de Koumra a pris en charge :

- 881 enfants vaccinés
- 1200 contrôles de suivi d'enfants
- 1290 consultations dont 426 cas liés à la malnutrition

Le PMI joue un rôle important pour bon nombre de familles incapables de prendre en charge les frais de santé. La grand-mère de la petite Chantal, témoigne elle aussi de l'importance du PMI et comment a pu être sauvée sa petite fille de 8 mois :

« Je suis la grand-mère de Chantal du village de Sewe. Ma petite fille avait 8 mois quand sa mère a été contrainte de la sevrer, alors que nous vivons une insécurité alimentaire dans notre village à cause du rendement faible de l'agriculture. Chantal a commencé à souffrir à cause d'une alimentation insuffisante : des plaies sont apparues sur son corps, ses yeux gonflaient et se fermaient progressivement. Nos voisins commençaient à murmurer qu'un mauvais sort serait à l'origine de sa maladie. Sa mère ne savait que faire, alors j'ai décidé moi-même de l'amener au dispensaire de notre village où nous avons été référés à la PMI de Koumra. Au bout de quelques jours de soins au PMI, ma petite fille commençait à reprendre des forces : les plaies se sont cicatrisées puis ses yeux se sont ouverts !

Aujourd'hui Chantal est hors de danger mais je vais devoir travailler dur dans les champs des autres pour gagner de l'argent et payer les frais de santé. J'aimerais voir ma petite fille s'épanouir normalement comme les autres filles du village. Je ne cesserai de remercier la PMI et tous ceux qui lui ont donné les moyens de sauver ma petite fille et surtout nous les nécessiteux. »



LA PROBLÉMATIQUE DE L'INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

PAR ÉLISE BERCHOIRE, CHARGÉE DE PROJETS NUTRITION



Le Burkina Faso fait face à des crises de sécurité alimentaire et de malnutrition récurrentes pour des raisons structurelles et conjoncturelles : plus de 600'000 personnes seraient affectées par l'insécurité alimentaire à l'heure où vous lisez ces lignes ! Les experts estiment malheureusement que l'objectif « faim zéro » défini par l'ONU ne pourra malheureusement pas être atteint d'ici 2030 au Burkina Faso.

Face à ce défi, Morija agit sur l'objectif « faim zéro » à travers un vaste programme de sécurité alimentaire qui répond à la fois à l'urgence humanitaire, mais renforce également la résilience des communautés.

L'approche innovatrice de ce programme consiste à travailler de manière combinée sur trois axes : la récupération des enfants malnutris, la mise en place de groupes d'apprentissage communautaires pour les femmes enceintes et les mères d'enfant ainsi que l'amélioration de l'environnement sanitaire et des moyens d'existence.

La mise en œuvre de ce programme ambitieux et conséquent est rendue possible grâce au soutien du bureau de la Coopération Suisse au développement du Burkina Faso.

La problématique de l'insécurité alimentaire est exacerbée par le changement climatique et les conflits.

Le contexte sécuritaire est aujourd'hui alarmant : face à l'extrémisme, 220'000 personnes ont été contraintes de fuir leur communauté et se retrouvent dans une situation de réfugiés au sein de leur propre pays. Cette réalité est vécue quotidiennement par nos équipes dans les Centres nutritionnels de Morija : nous accueillons toujours plus de mères et d'enfants se trouvant dans une situation nutritionnelle critique nécessitant une réponse et prise en charge immédiate.

Le CREN de Ouagadougou reçoit ainsi chaque jour des personnes déplacées comme Mamounata Sawadogo, venue au Centre avec ses deux jumeaux : Safiatou et Alassane.

À 11 mois ils souffraient de malnutrition aigüe sévère et leurs jours étaient comptés. Ils sont tous deux entrés avec un poids de 5.4 kg (le poids moyen pour cet âge se situe entre 7,1 et 9,3 kg). En quelques jours seulement, leur courbe de poids a été inversée sensiblement. Ils continuent tous deux à être suivis lors des pesées mensuelles et reçoivent chacun une dotation de vivres et de lait pour assurer la préparation de la bouillie enrichie à domicile.



Leur maman témoigne :

« Je m'appelle Mamounata et j'habite dans un village situé à quelques kilomètres de Kaya. A la naissance de mes enfants, l'insécurité se faisait déjà sentir dans la région. Nous avons effectué de multiples déplacements et changements de domiciles afin d'échapper à la violence qui sévit dans la région. Mon beau père a finalement suggéré que je rentre chez mes parents à Sakoula afin de pouvoir me stabiliser et m'occuper de mes enfants qui étaient déjà malades.

Depuis toute petite, j'entendais parler du CREN. Je suis venue chercher de l'aide pour mes jumeaux, pour demander du lait. Je ne savais pas qu'à 11 mois ce n'était plus que du lait qu'il fallait donner mais aussi de la bouillie enrichie pour une bonne croissance des enfants. J'ai appris à faire différentes sortes de bouillies que je vais continuer de faire une fois à la maison. Ainsi, non seulement mes enfants ont été soignés et vont beaucoup mieux, mais j'ai appris beaucoup de choses. Merci pour votre soutien et accompagnement. »



UN MOULIN POUR PRÉVENIR LA MALNUTRITION

PAR ÉLISE BERCHOIRE, CHARGÉE DE PROJETS NUTRITION



La prise en charge d'urgence s'accompagne d'autres actions afin de diminuer efficacement et durablement la malnutrition. L'approche vise à proposer à la population des solutions locales, faciles à mettre en pratique, pour éviter ou prévenir la malnutrition.

A Nobéré, au Burkina Faso, un moulin a ainsi été mis en place pour produire de la farine infantile enrichie en micro-nutriments et permettre aux mères de préparer la bouillie à la maison. Cette unité constitue une réponse pertinente pour accompagner les autres interventions déjà mises en œuvre dans la lutte contre la malnutrition. Elle a pour objectifs :

- D'accroître les apports en micronutriments
- D'améliorer les pratiques d'alimentation du nourrisson et du jeune enfant
- D'améliorer l'appétit, la santé et le développement de l'enfant.

La formation des femmes sur la production des farines enrichies entre dans le cadre des activités de prévention de la malnutrition que nous organisons dans la commune de Nobéré.

Après plusieurs mois de formation auprès des femmes enceintes et allaitantes dans les 28 villages de la commune, le CREN de Nobéré a organisé une formation au sein de ses lo-

caux sur la production de farine enrichie appelée « Misola ». Organisée en trois sessions, 371 femmes et 56 agents de santé ont pu être formés sur les principes de préparation de la farine. Désormais, les femmes peuvent produire le Misola individuellement ou en groupe. En plus de prévenir de la malnutrition, la production de Misola peut devenir une activité génératrice de revenus.

C'est quoi une Farine enrichie ?!

C'est un aliment de haute valeur protéino-énergétique conçu pour prévenir et traiter la malnutrition. La farine associe des céréales et des légumineuses riches en huile afin d'en faire un aliment équilibré, fourni en protéines et en matières grasses.

La farine se compose de 60% de petit mil, de 20% de soja et de 10% d'arachide. Elle est enrichie en vitamines et oligo-éléments pour une meilleure prévention du traitement de la malnutrition pour les enfants de plus de 6 mois. Elle peut parfois être enrichie de Moringa. Au final, c'est un aliment complet qui valorise des ressources et des techniques locales. Il permet en outre la mobilisation de nombreux acteurs locaux et de leurs savoirs faire : secteurs agricoles, sanitaires, éducatifs et économiques.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**



VOUS ÊTES DANS LA CUISINE DE LA CANTINE DU COLLÈGE DE SOUGOU, 302 ÉLÈVES

**MORIJA SOUTIEN 10 ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES
COMME CELUI-CI, QUI REGROUPENT 3'700 ENFANTS.**

DURANT TOUTE L'ANNÉE SCOLAIRE,
GRÂCE AU SOUTIEN DE NOS DONATEURS,
NOUS RÉUSSISSONS À SERVIR PRÈS DE 300'000 REPAS.

Avec **CHF 25.- / 22 €**
un enfant bénéficie chaque jour d'un repas nutritif
durant une année, lui permettant de suivre les cours
dans de bonnes conditions